



LA VOIX DE L'HISTOIRE  
ET DE L'EXEMPLE

V

Dieu révélé par l'Univers

I. « Il est un Dieu. Les herbes de la vallée et les cèdres\* de la montagne le bénissent ; l'insecte bourdonne ses louanges ; l'éléphant le salue au lever du jour ; l'oiseau le chante dans le feuillage ; la foudre fait éclater sa puissance, et l'Océan déclare son immensité. L'homme seul a dit : Il n'y a point de Dieu !

Il n'a donc jamais, celui-là, dans ses infortunes, levé les yeux vers le ciel, ou, dans son bonheur, abaissé ses regards vers la terre ! La nature est-elle si loin de lui qu'il ne l'ait pu contempler, ou la croit-il le simple résultat du hasard ? Mais quel hasard a pu contraindre une matière désordonnée et rebelle à s'arranger dans un ordre si parfait ? » (CHATEAUBRIAND.)

Ce Dieu, dont Chateaubriand proclame l'existence en si beaux termes, bien d'autres hommes de génie, savants ou écrivains, l'ont proclamé également et se sont inclinés avec respect devant lui pour l'adorer.

L'illustre Fénelon a écrit tout un beau livre pour prouver l'existence de Dieu. En voici quelques passages que vous lirez avec plaisir, bien chers enfants.

II. « Considérons les merveilles qui éclatent également dans les plus grands corps et dans les plus petits. D'un côté. je vois le soleil tant de milliers de fois plus grand que la terre ; je le vois qui circule dans les espaces, en comparaison desquels il n'est lui-même qu'un atome\* brillant. Je vois d'autres astres, peut-être encore plus grands que lui, qui roulent dans d'autres espaces encore plus éloignés de nous. Au delà

de tous ces espaces, qui échappent déjà à toute mesure, j'aperçois encore confusément d'autres astres qu'on ne peut plus compter ni distinguer (1). La terre où je suis n'est qu'un point par proportion à ce tout où l'on ne trouve jamais aucune borne. Ce tout est si bien arrangé, qu'on n'y pourrait déplacer un seul atome sans déconcerter\* toute cette immense machine ; et elle se meut avec un si bel ordre, que ce mouvement même en perpétue la variété et la perfection. Il faut qu'une main à qui rien ne coûte ne se lasse point de conduire cet ouvrage depuis tant de siècles, et que ses doigts se jouent de l'univers, pour parler comme l'Écriture.

D'un autre côté, l'ouvrage n'est pas moins admirable en petit qu'en grand. Je ne trouve pas moins en petit une espèce d'infini qui m'étonne et qui me surmonte. Trouver dans un ciron\* comme dans un éléphant où dans une baleine, des membres parfaitement organisés ; y trouver une tête, un corps, des jambes, des pieds formés comme ceux des plus grands animaux ! Il y a dans chaque partie de ces atomes vivants des muscles, des nerfs, des veines, des artères, du sang ; dans ce sang des esprits (2), des parties rameuses (3) et des humeurs ; dans ces humeurs, des gouttes composées elles-mêmes de diverses parties, sans qu'on puisse jamais s'arrêter dans cette composition infinie\* d'un tout si fini\*...»

III. « Il est temps de lever nos yeux vers le ciel. Quelle puissance a construit au-dessus de nos têtes une si vaste et si superbe voûte ? Quelle étonnante variété d'admirables objets ! Quelle multitude innombrable d'étoiles ! La profusion\* avec laquelle la main de Dieu les a répandues sur son ouvrage fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance. Il en a semé

(1) La voie lactée, c'est-à-dire cette bande blanche qui parait la nuit dans une vaste étendue du ciel, et qu'on désigne vulgairement sous le nom de Chemin de Saint-Jacques, est regardée par les astronomes comme une immense réunion d'étoiles à une distance infinie de la terre.

(2) Des esprits. Les parties les plus subtiles de la matière.

(3) Des parties rameuses. Parties qui ont des ramifications.